

2010

LES NOUVELLES D'ALSACE

Diffusion : 189309

## Tenez bon ! » : des messages par centaines pour les journalistes français retenus en otages

*Hervé, Stéphane, courage » : sur des bâches tendues hier aux grilles du jardin duembourg à Paris, des centaines de personnes ont témoigné leur soutien aux deux journalistes de France 3 enlevés en Afghanistan.*

Une campagne de soutien a été lancée par les Sans Frontières (RSF) pour les six mois de détention de Hervé Chesquière et Stéphane Tapomier, journalistes français retenus en Afghanistan, alors qu'ils couvraient un reportage pour le magazine « Pièces à conviction ». Parallèlement, plusieurs messages ont été publiés hier sur les réseaux sociaux, dont celui de Florence Aubenas, journaliste pendant cinq mois en Afghanistan (2005) et celle de Georges et Christian Chesnot (124 ans en 2004) notamment. « On sait qu'elles ont subi beaucoup de choses, mais on souhaite qu'elles reviennent en France en toute sécurité », a déclaré Jean-Luc Lelièvre, secrétaire général de France Télévisions, qui a appelé à la libération des journalistes. « On sait qu'elles ont subi beaucoup de choses, mais on souhaite qu'elles reviennent en France en toute sécurité », a déclaré Jean-Luc Lelièvre, secrétaire général de France Télévisions, qui a appelé à la libération des journalistes.

Passants, journalistes mais aussi quelques politiques y avaient inscrit leurs messages de soutien : « Interminable, soyez forts, tenez bon » (Yann), « Pas un jour sans une pensée pour vous » (Yvon), « Hervé et Stéphane, on vous attend » (Jean-Pierre Sueur, sénateur), « Une vie ne peut pas servir de monnaie d'échange » (Gil, citoyen du monde). La « filiole » de la direction de France Télévisions a été créée pour soutenir les deux journalistes. « Florence Aubenas a été portée par son journal (Libération), ce qui n'est pas le cas de Stéphane et Hervé », a ainsi estimé Marie-Emmanuelle Guidée, collègue des deux journalistes de FR3. « Il y a un soutien filiole de la part de la direction de France Télévisions, qui a du mal à sortir de la discrétion imposée au début », a de son côté regretté Michel Anglade, de la rédaction nationale de France 3. Une filiole d'autant plus mal vécue qu'au

départ, l'Élysée avait appelé les deux journalistes. Depuis le nom des deux journalistes ainsi que le nombre de jours de leur détention, rappelés chaque jeudi dans les journaux télévisés de France 3. La demande de la France 3 de faire un décompte quotidien de l'heure restée lettre morte. « L'impression qu'ils ne sont retenus que le jeudi », a déclaré Tapomier, frère de Stéphane. « L'opinion publique est aussi une aiguille plantée dans le quotidien des dirigeants », a écrit Florence Aubenas sur une tribune dans le Monde, datée du 26 juin.